LE PARADOXE DE LA VISIBILITÉ DANS LES COMMUNAUTÉS NOIRES CANADIENNES LGBTQ2S+

Cicely Belle Blain est une militante, écrivaine et consultante primée en matière de diversité et d'inclusion, résidant à Vancouver, en Colombie-Britannique. Elle est l'une des fondatrices de Black Lives Matter Vancouver, qui lui a valu d'être classée parmi les 50 personnes les plus influentes de Vancouver et parmi les 150 femmes noires et personnes non-binaires qui suscitent le changement au Canada. Depuis la création de son entreprise de conseil en 2018, elle figure parmi les 30 chefs d'entreprise de moins de 30 ans de la Colombie-Britannique et est finaliste pour le prix du jeune entrepreneur de l'année de la Chambre de commerce LGBTQ du Canada. Cicely Belle est également instructrice en leadership de la direction à l'Université Simon Fraser, membre du conseil d'administration du PuSh International Performing Arts Festival et associée au dialogue du Morris J. Wosk Centre for Dialogue.

IDENTITÉS INTERSECTIONNELLES

Les Noirs représentent environ 3,5 % de la population canadienne[1] et, bien que légèrement plus difficilement dénombrés en raison des variations dans les questions de recensement et d'identification, les LGBTQ2+ (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, queers et bispirituels) représentent environ 3,2 % de la population.

Les groupes marginalisés sont souvent perçus comme étant opposés les uns aux autres ; la culture dominante les perçoit comme deux communautés entièrement séparées, qui poursuivent des objectifs différents. Ce binaire présente un récit trompeur et nuisible, en particulier pour ceux qui appartiennent aux deux communautés.

Ceux qui vivent à l'intersection de ces deux identités marginalisées – ceux qui sont à la fois noirs et LGBTQ2S+ – subissent les effets combinés du racisme systémique et interpersonnel, du racisme anti-noir, de l'homophobie et de la transphobie

Je suis une femme noire, queer, non binaire, vivant sur les terres non cédées des Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh (également connues sous le nom de Vancouver, BC). Mon identité est façonnée non pas en étant chacune de ces choses individuellement, mais en les étant toutes, tout le temps. Il est donc impératif pour moi, lorsque nous étudions l'identité et l'inclusion des Canadiens noirs, de comprendre ceux qui existent en dehors du courant cisnormatif et hétéropatriarcal. Il est essentiel que nous appliquions un cadre d'intersectionnalité pour célébrer la Décennie pour les personnes d'ascendance africaine.

L'intersectionnalité, telle qu'elle a été conçue par la juriste féministe noire Kimberle Crenshaw, nous révèle que les différentes sortes de discrimination se recoupent et ne peuvent être étudiées séparément dans le cas des personnes qui possèdent de multiples identités marginalisées.[2] Pour moi, en tant que personne noire, queer et non binaire, le modèle d'intersectionnalité de Crenshaw met en évidence le lien manquant dans de nombreuses tentatives d'inclusion, de justice et

1 Statistique Canada, Profil du recensement, Recensement 2016 Vancouver [Centre de population], Colombie-Britannique et Colombie-Britannique [Province], 9 août 2019.

2 Crenshaw, Kimberle. Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics, University of Chicago Legal Forum, 1989.

de libération. En effet, ceux qui possèdent de multiples identités opprimées font face à des défis uniques qui ne peuvent être relevés que par des mouvements de libération intersectionnels.

LA VISIBILITÉ DES NOIRS À VANCOUVER

Vancouver compte une population d'environ 2,2 millions d'habitants, dont environ 1% s'identifient comme noirs ou d'origine africaine[3]. Être Noir à Vancouver est une expérience qui se caractérise par la combinaison unique de l'invisibilité et de l'hypervisibilité. De nombreux Vancouvérois noirs peuvent s'identifier à l'expérience d'être la seule personne noire dans la pièce, de recevoir les regards des passants et d'être appelés à parler au nom de toute leur communauté. C'est l'hypervisibilité – une expérience bouleversante qui consiste à être constamment remarqué, observé, interrogé, stéréotypé, sollicité (ou volontairement évité).

En revanche, lorsque nous faisons zoom arrière sur notre gouvernement local, notre direction organisationnelle, nos programmes scolaires, nos médias locaux, nos entités décisionnelles, notre dialogue public – la *Blackness* est presque totalement absente. C'est l'invisibilité : un effacement systématique des personnes noires, des voix noires, de la culture noire et des contributions noires à l'élaboration de notre vie quotidienne.

Tant l'invisibilité que la visibilité perpétuent l'idée que la *Blackness* n'a pas sa place à Vancouver – ni même au Canada. La communauté noire est soit *exotique* et intrinsèquement étrangère, soit trop petite pour être significative. Cette caractérisation spécifique de l'expérience des Noirs peut être liée aux efforts systématiques et intentionnels visant à effacer les Noirs de villes comme Vancouver.

Au début des années 1970, la construction du viaduc de Géorgie, un pont reliant Vancouver Est au centre-ville, s'est achevée. Ce projet mené par la ville a entraîné l'expulsion forcée de la seule colonie noire de Vancouver, connue sous le nom de Hogan's Alley, où vivaient environ 800 Noirs[4]. Cet événement monumental dans l'histoire du Canada n'est pas unique ; l'urbanisme a souvent été utilisé comme un outil pour détruire les communautés noires au Canada, la plus notable étant Africville en Nouvelle-Écosse[5].

La destruction de Hogan's Alley et le déplacement forcé de la communauté noire de Vancouver pèsent toujours sur Vancouver et sur la façon dont elle traite les Noirs. Cet exemple historique flagrant d'effacement et de racisme à l'égard des Noirs a jeté les bases d'un scénario selon lequel les communautés noires ne peuvent pas s'épanouir dans les villes canadiennes. Le Vancouver moderne n'hésite pas à invisibiliser les Noirs.

En revanche, les médias que nous consommons à travers l'Amérique du Nord sont saturés d'images noires. Je sais par expérience personnelle, en essayant d'apprécier la vie nocturne de Vancouver, que le Vancouverois moyen peut identifier et consomme régulièrement plus d'éléments de la culture noire que de toute autre culture et peut-être même de la sienne. Rap, hip-hop, *twerking*, *cornrows*, chaînes en or, paroles de Beyonce, reggae, *on fleek*, jazz, blues, gospel – tous des produits de consommation de base pour tous les Nord-Américains.

Watts et Orbe décrivent cela comme « une consommation spectaculaire [qui] découle en partie du désir des Blancs de reconstituer leur identité par des actes de consommation noire »[6] ou, exprimé de façon plus concise par Amandla Stenberg, « à quoi ressemblerait l'Amérique [du Nord] si nous aimions les Noirs autant que nous aimons la culture noire »[7].

LE DANGER DU PARADOXE DE LA VISIBILITÉ

La complexité de la visibilité existe également pour la communauté LGBTQ2S+. La visibilité queer est souvent qualifiée *d'épée à double tranchant*[8] ; le désir d'être vu, entendu, représenté et validé dans la plénitude de son identité après des années de bâillonnement ou d'enfermement se heurte aux dangers d'être une cible lorsqu'on est visible.

Pour beaucoup de personnes qui s'identifient comme membres de la communauté LGBTQ2s+, l'image est importante. La présentation et les considérations esthétiques sont plus que des décisions superficielles ; pour beaucoup, ce sont des signaux de marqueurs identitaires profondément personnels et d'affirmations de vie. En particulier pour ceux

3 Statistique Canada, Profil du recensement, Recensement 2016 Vancouver [Centre de population], Colombie-Britannique et Colombie-Britannique [Province], 9 août 2019

4 *10 Video Stories about Vancouver's Black Community*, Black Strathcona.

5 Richard, Mallory, *The Story of Africville*, Canadian Museum of Human Rights.

6 Watts, Eric King, and Mark Orbe, *The Spectacular Consumption of 'True' African American Culture : 'Whassup' with the Budweiser Guys ?* Critical Studies in Media Communication 19, no. 1 (2002).

7 Aguirre, Abby. Amandla Stenberg Is a Voice for the Future. *Vogue*, 26 mai 2017.

8 Tensley, Brandon. The Double-Edged Sword of Queer Visibility. Pacific Standard, 28 juin 2017.

qui s'identifient comme non binaires, transgenres ou fluides de genre, l'expression et la présentation du genre sont des éléments clés pour une vie épanouie. De nombreuses personnes changent de coiffure, de vêtements, de maquillage, d'hormones et de corps pour se sentir et être perçues comme ressemblant davantage au genre auquel elles s'identifient.

Lorsque nous examinons ces expériences à travers un prisme intersectionnel, nous pouvons voir les multiples défis qui se présentent à ceux qui s'identifient comme Noirs et LGBTQ2S+ au Canada. Les Canadiens noirs sont, dans la plupart des villes, déjà hyper visibles, ce qui signifie que les personnes LGBTQ2S+ noires éprouvent cette expérience de manière exacerbée.

Cette visibilité accrue s'accompagne d'un risque accru de violence. Les femmes noires transgenres, qui sont parmi les plus visibles, connaissent l'un des taux de violence les plus élevés en Amérique du Nord[9]. La liberté de vivre sa vie dans sa forme la plus authentique n'est pas accordée aux personnes dont l'identité est hyper visible.

Le Canada est souvent considéré comme un leader en matière de droits et d'inclusion des LGBTQ2+, mais il est possible d'affirmer que ces libertés ne sont accordées qu'aux homosexuels blancs et cisgenres et non à ceux qui subissent de multiples couches d'oppression. Le Canada ne dispose pas de données suffisantes pour nous faire part des expériences de cette communauté, ce qui invisibilise encore plus la lutte.

En 1969, Marsha P. Johnson, une femme noire transgenre, a lancé la première brique contre des policiers lors d'une incursion violente dans le Stonewall Inn à New York[10]. Ce fut la naissance du mouvement moderne de la Fierté. En 2017, je me suis couchée sur le béton chaud à une intersection du quartier gai de Vancouver, pour protester contre la participation de la police aux défilés de la Fierté canadienne. Je me souviens d'avoir fermé les yeux, d'avoir rêvé de Marsha P. Johnson et d'avoir pensé que « la lutte n'est pas terminée tant que tous les membres de la communauté ne sont pas en sécurité ».

9 Ignacio Torres, ABC News (ABC News Network, November 20, 2019).

10 Brockell, Gillian. The Transgender Women at Stonewall Were Pushed out of the Gay Rights Movement. Now They Are Getting a Statue in New York. *The Washington Post*. WP Company, 27 juin 2019.